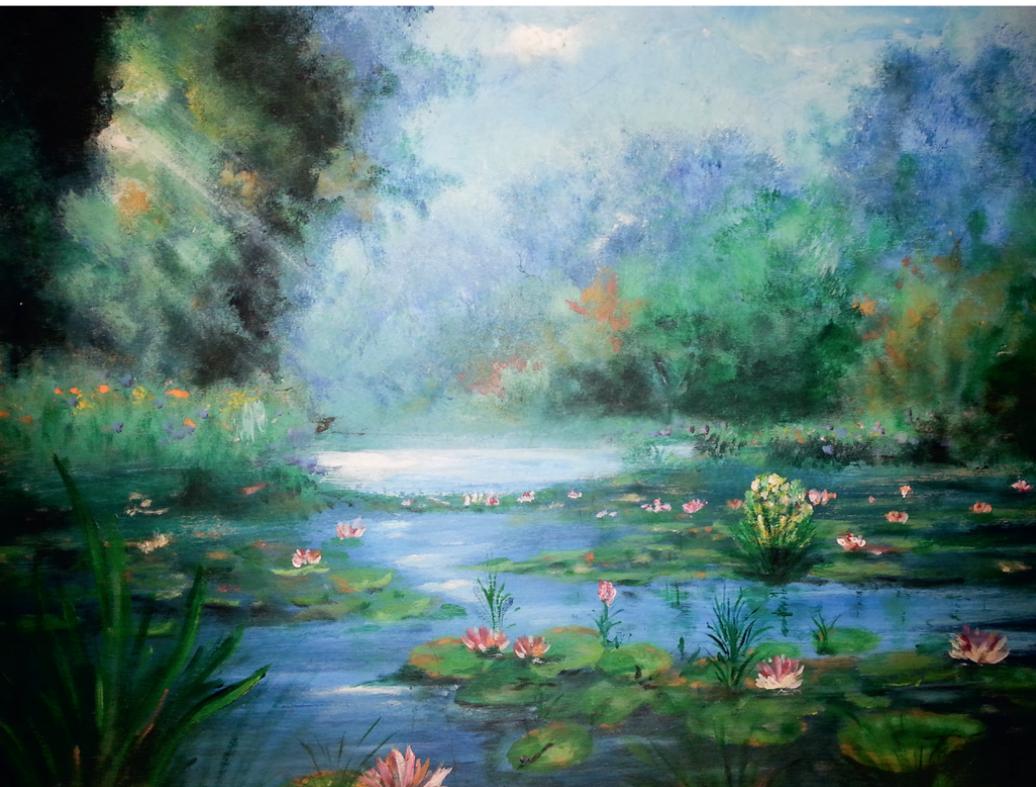


Daniel Althaus

Le Lotus



Du même auteur :

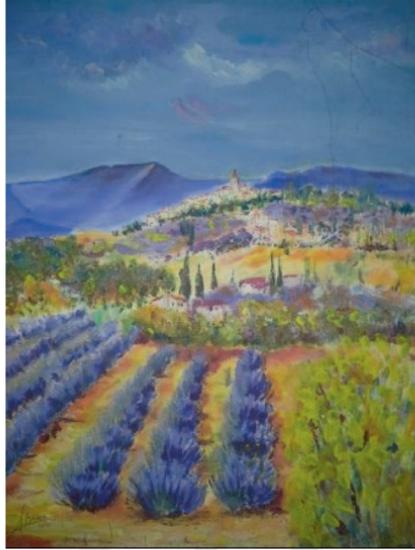
Guérir par les médecines naturelles : édition Godefroy

*Guérir par les médecines naturelles et les compléments
alimentaires* : édition Recto-verseau

La quête du bonheur par le développement personnel :
édition Recto-verseau

Sérénité : édition Vivez Soleil

Les secrets d'un naturopathe : édition Holistica



L'enfance

La vase est profonde dans cet étang apparemment très tranquille mais qui pourtant dans ces tréfonds grouille de vie nocturne et sans lumière.

Je m'assieds un moment et plonge dans mes pensées, je me mets en immersion dans ce monde sombre et secret et tout en scrutant le fond de cet étang, je ne peux m'empêcher de sentir une similitude avec le fond de mon mental malmené bien des années et lui aussi d'apparence calme, me parait tout à coup aussi sombre et mystérieux que cet étang devant moi.

Je m'assieds et je me mets à penser loin dans mon enfance très loin dans ma mémoire et au plus profond de mes souvenirs, je me rappelle le petit garçon que j'étais plein de rêves dans la tête mais aussi plein de peurs, de grosses peurs qui ont imprégné mon mental au plus profond de mon être et qui m'ont suivi tout au long de ma vie.

Mon enfance pourtant était heureuse avec une maman bienveillante et pleine d'amour pour ses enfants, mon papa sévère mais bienveillant, ma sœur aînée, mon frère le petit dernier et moi-même juste au milieu, bien entouré, mais pourtant ces peurs sont là, bien-là, profondes et transperçantes qui m'accompagnent comme mon ombre et qui viennent de je ne sais où.

Le soir quand je vais avec mon pot chercher le lait chez le paysan d'à côté, enfin à côté, il y a quand même près de deux kilomètres, le soir tombant et les branches qui s'animent, la peur m'envahi et je presse le pas. J'imagine tout un tas de monstres ou bandits de grand chemin qui me suivent et vont sûrement m'enlever pour m'amener dans un pays mystérieux où l'on va sûrement me vendre, mais ouf!!! Pas ce soir, me voilà revenu de mon aventure sain et sauf.

L'autre soir je regarde les nouvelles à la télévision et on apprend qu'un enfant s'est fait kidnapper, mais c'est terrible ! Ça peut aussi m'arriver et j'ai alors très peur, c'est décidé, dorénavant je m'attacherai au lit à l'aide d'une corde et je mettrai des chaises sur le passage.

Comme cela si un inconnu vient m'enlever, à coup sûr je l'entendrais, et pourrais me défendre avec le long couteau que j'ai caché sous l'oreiller, et si jamais je ne l'entends pas, il ne pourra pas m'enlever car je suis bien attaché à mon lit, bien lourd et métallique.

Mais mes nuits sont quand même agitées car malgré la corde salvatrice, mes peurs sont bien là et tout est caution à les alimenter.

Quand j'étais enfant, j'habitais dans le sud de la France près de Toulouse dans un petit village qui s'appelle Colomiers et nous, mon père, ma mère, ma sœur, mon frère et moi, habitons en pleine campagne dans une petite maison sans toilette, sans chauffage et sans salle de bains ; un confort minimum mais tout de même tout le nécessaire pour couler une enfance heureuse, entourés de nature et d'animaux.

Mon papa était maçon et s'occupait de la maintenance des bâtiments qui abritait un élevage de porcs qui entourait notre maison.

Nos voisins, très sympathiques étaient tous de nationalités espagnole ou portugaise et travaillaient tous pour le propriétaire de cet élevage.

Nous étions, comme une communauté coupés en quelque sorte du Vrai monde, nous nous en apercevions quand parfois, nous descendions en « ville » et avions vraiment l'impression que cela était un autre monde.

Ceci dit, j'étais très solitaire et je m'amusais que très rarement avec les camarades du quartier ; je

passais la plupart de mon temps libre à me balader à travers l'immense campagne qui nous entourait et le matin de bonne heure, je me préparais avec mon chien berger allemand qui m'accompagnait partout.

Je prends mon arbalète que mon père bon suisse qu'il est, m'a construite, mon poignard de trappeur, et c'est parti, je suis déjà dans les herbes hautes du champ qui m'emmènent à la forêt où enfin je serai chez moi.

Car oui ! Je me sens vraiment dans mon élément dans cette superbe nature, loin de tout facteur humain et là, je peux vraiment respirer, courir, crier, chanter, rêver, rêver, rêver, oui je suis un grand rêveur.

Je me couche dans le pré, je suis caché dans ses longues herbes qui dansent au rythme du vent, qui m'apportent la fraîcheur et la solitude idéale pour m'envoler dans l'immensité de ce ciel bleu azur qui souvent m'interroge sur la notion d'infini.

Qu'y a-t-il plus loin que le ciel ? Ah oui ! Les étoiles que l'on voit la nuit, mais qu'y a-t-il après les étoiles, ah oui ! Des galaxies, je l'ai appris à l'école, mais qu'y a-t-il après les galaxies ? Là l'école ne me le dit pas, ni personne d'autre d'ailleurs, alors comment se fait-il que l'homme si puissant, si intelligent, si supérieur ne peut pas répondre à une question si simple, je m'interroge ? Perdu dans les nuages.

L'homme ne sait pas tout et ça me fait tourner la tête de penser qu'après l'infini, il y a encore « quelque

chose » mais en fait, cela veut dire quoi infini ? Puisque ce n'est jamais fini, ça doit bien finir quelque part, mais après il y a quoi ? Ça me dépasse, j'arrête d'y penser.

Je retourne dans les bois où là les choses sont plus simples et je me fonds dans le décor en m'imaginant trappeur ou indien d'Amérique, ou même Guillaume Tell avec mon arbalète, chassant l'opresseur et sauvant le petit village qui m'accueille en héros bien sûr, mince ! Je dois déjà rentrer car il est six heures du soir et je dois aller arroser l'immense jardin qui a besoin de mes soins journaliers et qui pour notre vie simple est un élément important pour notre budget qui à l'époque était quand même restreint comme du reste, la majorité des gens qui nous entouraient.

Nous n'étions pas riches, sans trop de confort mais nous étions heureux avec une vie simple, un peu rude, mais quand on n'a pas connu autre chose, cela ne pose aucun problème, bien au contraire car au moins il y a plein de choses auxquelles nous pouvons rêver !

Bref, je suis dans mon jardin, j'arrose les tomates et je dois encore remplir un saut de doryphores qui sont en train de se régaler avec notre champ de pommes de terre qui doit nous offrir ses tubercules tout au long de l'année.

Je me dépêche car mon papa va bientôt rentrer du travail et très sévère, il ne rigole pas avec les tâches qui

nous incombent, ah ! Quand je dis-nous, c'est aussi le rôle de mon frère que j'adore certes, mais qui est un peu flemmard mais néanmoins très malin, car il arrive tout juste pour m'aider et comme par hasard pile poil cinq minutes avant que mon père arrive.

Voilà c'est l'heure du souper ! Nous avons lavé nos mains, nous passons à table bien droit sur nos chaises, les mains posées de part et d'autre de l'assiette et nous attendons en silence le chef de famille qui s'assied enfin et commençons à manger le délicieux repas que ma maman nous a concocté.

« Mais comment fait-elle pour que ce soit si bon avec si peu de choses ? » Elle doit être un peu magicienne !

Mais qu'est-ce que je l'aime cette maman aimante toujours disponible, toujours réconfortante comme si nous étions des petits poussins et elle, la maman glousse qui étend son grand plumage pour pouvoir nous blottir et donner sa chaleur qui nous remplit d'un sentiment fort d'amour, de quiétude et de sérénité.

Aïe ! crie tout à coup mon frère qui a reçu un coup de fourchette sur la main car elle traînait où il ne fallait pas et ça ! Ce n'est pas acceptable, car mon père, bien suisse allemand, a beaucoup de principes, surtout concernant l'éducation et, à table, on ne parle pas, on ne bouge pas, on mange correctement et on sort de table que lorsque le chef l'a dit !!

Et oui ! C'était comme cela à l'époque, années soixante-huit, soixante-dix, mon papa était de la vieille génération comme l'on dit et il fallait marcher droit.

Il était quelqu'un dans le petit microcosme qui nous entourait et il était respecté pour cette force qui émanait de lui, force que l'on craignait mais qui nous donnait confiance et nous rassurait.

C'est mon père et je l'adore, je le respecte, je le crains mais c'est mon héros, mon exemple, je veux être comme lui plus tard : fort et respecté avec, à mon côté un fils qui me fera confiance comme je lui fais confiance et à qui je pourrais tout lui apprendre.

Je suis plein d'amour mais aussi plein de peurs et quand nous aimons trop, que nous sommes attachés, nous avons peur de perdre les êtres aimés.

Une fois par mois mes parents vont dans la grande ville et pour moi c'est la catastrophe à chaque fois, je pleure, je crie, je me roule par terre, je suis anéanti, je suis sûr que je ne vais plus revoir mes parents que j'aime tant, ils vont avoir un accident ou je ne sais quel malheur horrible, je vais mourir de chagrin, je ne peux pas vivre sans eux, c'est insupportable et cela durant des heures et des heures, je suis inconsolable.

Mon frère et ma sœur ne comprennent pas très bien ce qui m'arrive et essaient tant bien que mal de me consoler, mais sans succès quand tout à coup, j'entends le bruit du moteur de la Simca 1100, ouf !!

Quel cauchemar !! Mais bon, tout ç'est bien déroulé, ils sont là et je suis heureux de nouveau.

Avant de m'endormir dans la pénombre de ma chambre lorsque le silence s'installe, mes angoisses m'assiègent à nouveau et comme tous les soirs, je prie, je prie Jésus, je prie le bon Dieu pour qu'ils protègent mes êtres chers et je leur promets d'être un bon gars en retour, je suis un bon petit garçon, obéissant et toujours à vouloir faire plaisir, je suis trop sérieux me dit mon frère, du reste il m'appelle Mitterrand.

J'économise toute l'année le peu de petit sous que je reçois et pour la fête des mamans, je me réjouis de pouvoir lui acheter le plus beau cadeau de la terre, pour lui dire à quel point je l'aime, et à quel point je tiens à elle !

Mais mon vrai, puissant, terrible et incommensurable handicap, c'est ma timidité malade qui m'empêche de m'adapter à la société et aux autres êtres humains que je rencontre.

A l'école, je rougis dès que l'on me regarde et je deviens violet quand on me parle, ce qui m'isole complètement et me rend très malheureux.

Je suis dans l'impossibilité complète d'échanger quoique ce soit avec une personne étrangère de mon petit monde.

Je suis donc le souffre-douleur, timide et chétif, incapable de me défendre de par la paralysie induite par ma timidité.

Lors des contrôles de récitations, j'ai systématiquement un zéro, car incapable de sortir un mot.

Me voilà bien parti dans la vie et pour encore simplifier la tâche, dès l'âge de 12 ans je tombe amoureux de Jeannine et ceci durant deux ans, sans jamais lui parler alors qu'elle se trouve deux bancs devant moi durant les classes.

Mais un jour de ma vie trépidante, j'apprends fortuitement qu'elle sort avec le beau Jean-Pierre !! C'est la fin du monde et c'est décidé, je vais mourir ! Car c'est trop dur de vivre sans la personne qu'on aime, je vais donc me suicider ! Mais comment ? Ah oui, je sais !

Alors un beau jour de printemps alors que les oiseaux chantaient à tue-tête, je décide de tourner le guidon de mon vélo dans la grande côte descendante fleurie de lauriers roses, que j'empruntais lors du chemin de retour de l'école.

Je démarre de toutes mes petites forces, je pédale comme le champion sportif Anquetil, et comme prévu à la fin de la descente, je tourne à fond le guidon, fais un magnifique vol plané, mais, oh ! Enfer et damnation ! Je ne me retrouve qu'avec plusieurs écorchures sur les genoux et les coudes, mais je ne suis pas mort ! Et en plus, j'ai droit à une bonne rouste de la part de mon père qui n'a pas apprécié que je casse mon vélo.

Pas grave, j'ai trouvé un moyen infallible d'en